

Le Maquis de Crisolles (résumé de l'article à lire sur resistance60.fr)

L'histoire du maquis des usages à Crisolles fait partie intégrante de l'histoire de la Résistance dans le Noyonnais née dès la fin des combats de 1940 autour du président des anciens combattants de Noyon, **Marcel Fourrier** (dit Foulon). Dès 1940, averti par le maire de Crisolles, **Marcel Poulin**, de la présence d'un dépôt de 469 grenades F1 abandonnées dans la cave d'une maison par l'armée française, il récupère ces armes avec **André Dumontois** et leurs fils.

La Résistance autour de Crisolles

Marcel Poulin, également patron de la société sucrière Poulin de Crisolles a été un résistant très important, réunissant autour de lui de nombreux employés. Il a employé et caché des jeunes requis pour le STO et des réfugiés, Comme maire, il a protégé la population et comme patron à lui assurer de quoi se nourrir. Il a été aussi un soutien logistique de la résistance locale ; il a participé à des réunions à la maison du garde-chasse **Gaston Devulder**, chef d'un groupe de résistance dépendant de Noyon, avec Marcel Fourrier, André Dumontois et **Marcel Janssen**.

La formation du maquis

Lorsque, le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie, environ deux cents résistants du Noyonnais se regroupent dans les bois de Crisolles au lieu-dit Les Usages, où un pavillon de chasse, propriété de la famille **Menget de Babœuf**, sert de base d'entraînement, le garde-chasse, Gaston Devulder, en interdisant l'accès à tout inconnu. Marcel Fourrier, chef de sous-secteur de l'OCM, ne pouvant nourrir et cacher autant de monde, ne conserve qu'un noyau de résistants et les résistants entrés en clandestinité sur le site.

L'attaque du maquis

Jusque-là chargé de diffusion de propagande, de ravitaillement, de récupération des parachutages, de liaison et de transport des armes, le sous-secteur Noyon se voit confier des tâches de désorganisation des communications ennemis, de sabotages voire de harcèlement. Avec l'avancée alliée, l'équipe de Noyon intensifie ses actions. Ce qui met en alerte les Allemands. Le 22 juin, au cours d'une chasse aux sangliers, des Allemands arrêtent le jeune **Liébaud** de Salency qui allait ravitailler le maquis qui parle sous la torture. Le lendemain, 23 juin 1944, la police allemande de Compiègne assistée de *feldgendarmes* se rend sur les lieux avec son otage, assiége le pavillon de chasse. Elle tue Maurice Moreau, blesse mortellement Gaston Devulder et blesse grièvement Marcel et Daniel Fourrier ainsi que Marcel Devulder. Depuis le chalet, Alfred Coffinier réplique, tuant deux Allemands ; un combat d'une quarantaine de minutes oppose les Allemands encerclant le pavillon aux résistants retranchés à l'intérieur. Marcel Fourrier et Etienne Dromas parvinrent à quitter les lieux. Surpris par la puissance de feu de leurs adversaires (dix Allemands sont tués ou blessés), les Allemands rompent le combat. Liébaud parvient à s'échapper et rejoint les résistants. Les maquisards se dispersent et échappent au retour en force des Allemands peu de temps après.

La répression allemande

Le lendemain, 24 juin, les Allemands reviennent et dynamite le pavillon et mettent à sac et incendent la maison du garde-chasse.

Le réseau OCM de Noyon est ébranlé. Son chef, le commandant Fourrier, grièvement blessé, entre dans la clandestinité et est remplacé temporairement par Marcel Janssen. Marcel Poulin reste à son poste de maire de Crisolles.

Le samedi 1^{er} juillet, les Allemands opèrent une rafle sur Salency où 35 hommes sont arrêtés puis incarcérés dans la prison de Compiègne. Ce même jour, les Allemands arrêtent à Noyon le **Dr Roos** et à Crisolles **Gaston Lagant et Marcel Poulin**. Neuf jours plus tard, c'est le tour du maire de Salency, **Médard Doré**.

Un traître : Adrien Souris

L'arrestation le 10 juillet d'Adrien Souris, jusque-là résistant OCM, précipita le démantèlement de la résistance du sous-secteur de Noyon. Probablement acheté par l'occupant, il trahit l'ensemble du réseau noyonnais allant jusqu'à participer activement aux arrestations et aux interrogatoires... Plusieurs membres de la résistance noyonnaise furent capturés notamment **Norbert Hilger et son fils** (16 juillet), **Joseph Charles** (17 juillet), **André et Max Brézillon**, René Philippon (18 juillet), **Régis Pons et Michel Depierre** (20 juillet), **Gilbert Bleuse** (22 juillet), **Jules Mercier** (4 août). Le traître fut aussi à l'origine de la **rafle de Caisnes** (26 juillet) au cours de laquelle 26 personnes furent arrêtées, essentiellement des réfractaires au STO et des expatriés. Recherché par les résistants noyonnais, le traître Souris fut capturé, interrogé et exécuté dans les carrières de Dreslincourt le 18 août 1944.

Tous ceux qui ont été arrêtés sont regroupés à la prison de Compiègne puis au camp de Royallieu où ils sont détenus avant d'être déportés.

Cette vague d'arrestations eut pour effet de freiner l'action de la résistance autour de Noyon mais ne put enrayer la progression des forces alliées qui libérèrent Noyon dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944.